

IMAGES EN RELIEF

Bulletin Mensuel du

Stéréo-Club Français



*Paris en 3D au musée Carnavalet
Sculpture-visionneuse de Jacques ROBIN*

DANS CE NUMÉRO

- 1 Le nouvel écran du Club, *par Daniel CHAILLOUX*
- 1 Impressions de Carnavalet, *par Olivier CAHEN et Pierre PARREUX*
- 1 Le cahier central de huit pages couleur
- 1 Livres en relief pour enfants, *par Pierre PARREUX*
- 1 Les visionneuses d'EuroStereo Foundation, *par Carles MONER*
- 1 L'actualité en relief
- 1 Le Congrès National de Sainte-Foy,
par Jean TROLEZ, Gérard CARDON, Daniel CHAILLOUX
- 1 La vie du Club

Stéréo-Club Français

ASSOCIATION POUR L'IMAGE EN RELIEF

Association sans but lucratif fondée en 1903 par Benjamin LIHOU
Membre de l'Union Stéréoscopique Internationale et de la Fédération Photographique de France

RENSEIGNEMENTS ET CORRESPONDANCE GENERALE

Marcel DURKHEIM, 10 rue des Glycines - 92700 COLOMBES, tél./fax : 01 47 80 65 20
Site Internet: <http://www.cnam.fr/scf/>

PRESIDENTS D'HONNEUR : Jean MALLARD, Jean SOULAS.

BUREAU : **Président** Gérard MÉTRON. **Vice-Président** Daniel CHAILLOUX. **Secrétaire** Marcel DURKHEIM.
Trésorier Robert LESREL.

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Guy ARTZNER, Olivier CAHEN, Gérard CARDON, Francis CHANTRET, Charles CLERC, Charles COULAND, Georges DELAGE, Grégoire DIRIAN, Rolland DUCHESNE, Camille-Jacques GENTÈS, Roger HUET, Georges MOUGEOT, Pierre PARREAUX, Jean-Jacques PEAUCELLIER, Claude TAILLEUR, Hubert VIVIEN et les membres du Bureau.

COTISATIONS POUR L'ANNEE 2000-2001 (valable jusqu'au 31 août 2001) : 330 F pour les membres résidant en France (la partie correspondant à la cotisation, excluant l'abonnement, est déductible du revenu imposable : une attestation sera délivrée aux intéressés), 345 F dans les autres pays.

Pour les **nouveaux membres**, ajouter les frais de première inscription, incluant la fourniture de la documentation initiale, de 50 F.

Cotisation de soutien, supplément minimum de 100 F.

Avec votre règlement, veuillez bien rappeler le numéro de votre carte pour éviter les erreurs.

MODE DE PAIEMENT : Tous les chèques de cotisation (postaux ou bancaires) seront libellés en francs français, à l'ordre du **Stéréo-Club Français** et adressés directement au Trésorier :

Robert LESREL, 15 avenue Jeanne d'Arc, 92160 ANTONY. (C.C.P. 6491-41 U, PARIS).

SIEGE SOCIAL: 45 rue Jouffroy d'Abbans, F- 75017 PARIS n° SIREN : 398 756 759

IMAGES EN RELIEF - BULLETIN DU STEREO-CLUB FRANÇAIS

N° 844 – décembre 2000 - Revue mensuelle du *Stéréo-Club Français*

Abonnement pour les non-membres du S.C.F. pour les numéros **de septembre 2000 à juin-juillet août 2001 inclus**: 330 F en France, 345 F en Europe, 360 F dans les autres pays.

Prix de **vente au numéro** : 35 F. Envoi sur demande : ajouter 10 F pour frais.

Directeur de la publication : Gérard MÉTRON, Président du Stéréo-Club Français.

Rédacteur en chef : Olivier CAHEN, 16 rue des Grès - 91190 GIF-SUR-YVETTE,
tél. et fax. 01.69.07.67.21, E-mail : o_cahen@club-internet.fr

Réception des propositions d'articles ou de petites annonces (gratuites mais réservées aux membres du Club) : directement à la rédaction **avant le 10 du mois** : par fax, ou par courrier, de préférence proprement dactylographié pouvant être repris par scanner, ou par envoi postal de disquettes 3"1/2 pour PC ou ZIP, ou par E-mail, sous forme de fichiers joints en format rtf. Photos ou dessins en tirages papier 10 x 15 (ne vous séparez pas de vos originaux) ou en fichiers *.tif à 300 dpi à l'échelle finale de reproduction.

TARIFS PUBLICITE (hors taxes) : Pour un an (dix numéros consécutifs) :
le quart de page : 1200 F, la demi page : 2200 F, la page entière : 4000 F.

Mise en page et impression: Compo-Service, 34 rue du Moulin, 91340 IGNY

Projection à Orsay : le nouvel écran géant du Club

Gérard MÉTRON

C'était le 27 octobre. Coup sur coup, nous avons eu le Congrès National de Sainte-Foy-la-Grande, la séance mensuelle, une expédition aux confins de la Normandie pour aller chercher les structures d'aluminium du nouvel écran.

Pour tout dire, Daniel et moi, nous étions éreintés et commençons à maudire la stéréoscopie. Une semaine sous les tropiques, voilà ce qu'il nous aurait fallu... Vahinés et yukulélé... Au lieu de cela, nous avons encore une projection ! Orsay, vous connaissez ? La fine fleur du savoir national ! Des labos et des universités à tous les coins de rue... Alors, la foi est revenue... Salle idéale, en longueur. Les nôtres sont là et s'affairent, au moins deux heures à l'avance... Six ou huit personnes à nourrir. Je dévalise la boulangerie, la charcuterie, l'épicerie et, avec mon Opinel n° 12, confectionne de volumineux en-cas. Rolland DUCHESNE a faim. Avec quelques crêpes bretonnes en supplément, cela vous fait un vrai pique-nique de techniciens du relief. Scoop ! le nouvel écran est là. Immense, impressionnant. Pourtant tout a été bien calculé, et le géant se laisse manœuvrer aisément, rasant les cintres. Tiendra-t-il ses promesses ? Arrivée des spectateurs. Je distribue les lunettes et invite les participants à se diriger plutôt vers l'avant de la salle. Et en route ! Charles COULAND, à l'origine de la manifestation, entre en scène et présente la soirée à ses concitoyens. Pour le reste, vous savez qui présente les lions, les abeilles, les grottes, les gouttes d'eau. Le public est adorable avec nous. On nous met à l'aise et on nous pose les bonnes questions. Tout se passe bien. Quant à l'écran...

Que dire ? Parfaitement tendu, homogène, lumineux, plus de 5 m de large. C'est le plus bel écran que nous ayons jamais eu au Club. Cela annonce les beaux jours de 2003. Voilà un point sur lequel nous sommes déjà rassurés. Daniel CHAILLOUX vous en parle un peu plus loin.

Et vous ? Avez-vous fait quelques photos ? D'accord, le temps n'a pas été de la partie, ces dernières semaines, mais c'est peut-être l'occasion d'aménager votre rmini-studio, d'essayer les suggestions de Régis FOURNIER... et de montrer vos belles images à votre entourage. Invitez donc vos amis à nos séances ! Et n'oubliez pas d'envoyer de la matière pour notre Bulletin ! ☐☐

Le nouvel écran du Club Daniel CHAILLOUX

Le Stéréo-Club Français a enfin un nouvel écran. Celui-ci a été inauguré lors d'une projection à Orsay le 27 octobre, et de l'avis unanime des participants il a tenu ses promesses. Cet écran, de 5,20 mètres de base et de 3,55 mètres de hauteur, sera utilisable dans des salles de grandes dimensions pouvant accueillir jusqu'à 500 personnes. Avec nos objectifs de 150 mm de focale, nous pourrons projeter à une distance de 23 mètres. L'image sera grande et ne ressemblera plus à un timbre-poste.

LA TOILE DE L'ECRAN

Après enquête, nous avons choisi une toile DEMOSPEC "spéciale relief". La société DEMOSPEC est en effet un des grands spécialistes des écrans de projection. Elle propose de nombreux autres types de toile pour les projections classiques.

Toutes les toiles, y compris la toile spéciale relief, sont classées M1, c'est-à-dire qu'elles sont ignifugées et résistent au feu.

L'assemblage des lés par thermo soudage est invisible après l'opération de peinture. Les toiles des écrans destinées à la projection vidéo sont percées de micro-perforations de 0,5 mm de diamètre.

La toile que nous avons choisie présente les caractéristiques suivantes :

La toile est un P.V.C. de 30/100 de millimètre d'épaisseur. Elle est découpée et préparée en fonction des spécifications dimensionnelles. Une bordure thermo-soudée de 5 cm de largeur renforce la tenue des œillets, eux-mêmes thermo-assemblés.

Comment cette toile est-elle fabriquée et peinte ?

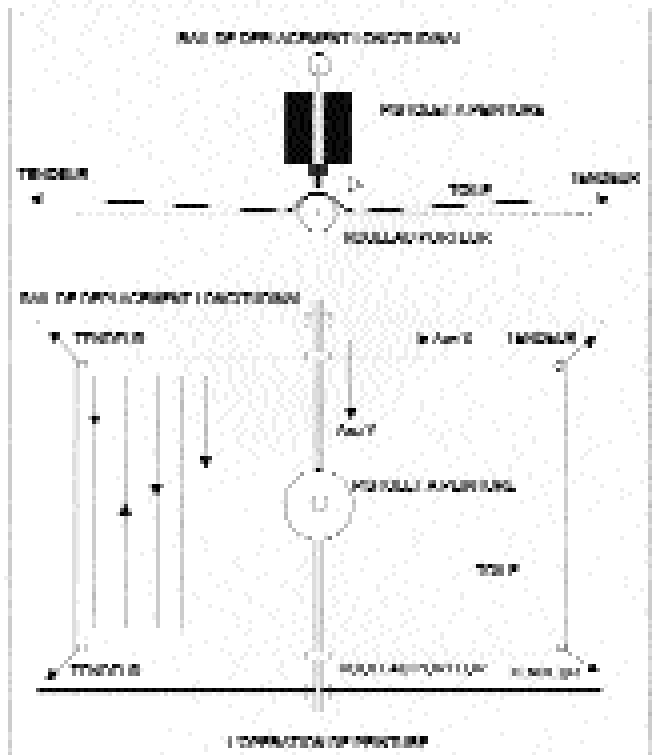
Une grand cabine, (30 x 15 x 3,30 mètres), peut accueillir des toiles de très grande surface (25 x 11 m).

La toile est tendue à plat grâce aux œillets préalablement posés.

Le système de peinture est constitué de deux organes principaux :

- 1 Le pistolet à peinture, qui se déplace dans un plan horizontal et parallèle à la toile tendue, selon deux axes orthogonaux x et y et à une altitude h constante. Deux rails parallèles assurent le déplacement.
- 1 Un rouleau disposé selon l'axe y qui a pour rôle de supporter la toile à l'altitude "h" constante par rapport au pistolet.

Le pistolet effectue des balayages selon l'axe y. Le rouleau et le pistolet avancent selon l'axe x d'un pas correspondant à la largeur de l'impact du jet de peinture sur la toile.



Le film de peinture est déposé en un seul passage.

Le solvant contenu dans la peinture métallisée (vernis chargé d'aluminium) va assurer un "accrochage" parfait de la métallisation au sein du support P.V.C.

Des conditions très strictes doivent être respectées durant l'opération de projection de la peinture. La cabine de peinture doit être très propre (filtrage de l'air ambiant). La température optimale est de 30°C et l'hygrométrie doit être de 50%, avec un maximum de 60% au-delà duquel l'eau contenue dans l'air risque de provoquer un défaut dans le vernis du film aluminisé, qui se traduira par un voile gênant se superposant à l'image 3D. La société DEMOSPEC garantit un produit irréprochable, avec un remplacement immédiat si un problème apparaissait.

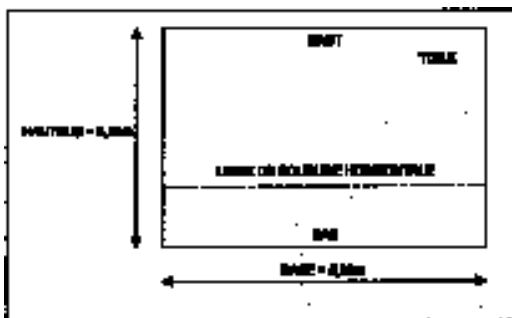
Le séchage de cette peinture va prendre environ 10 heures. Durant ce temps, le solvant va s'évaporer et la toile rétrécir. Ce rétrécissement est absorbé par les tendeurs.

Le coefficient de retrait est d'environ 1,5%. Les dimensions de la toile d'origine et la préparation des bordures sont calculées en conséquence. Il conviendra de fabriquer le cadre de l'écran seulement à réception de la toile afin de mesurer les cotes finales.

Peut-on trouver des écrans encore plus grands ?

La société DEMOSPEC fournit les plus grands groupes européens de cinéma. Elle exporte sa production vers différents pays du monde. Des écrans de 17 mètres de base sur 8 mètres de hauteur sont couramment fabriqués dans les ateliers de la société.

La réalisation de tels écrans permet la maîtrise de l'assemblage de plusieurs lés de toile P.V.C. par soudage thermique dont la trace devient presque invisible sur le produit fini.



Comment gérer le problème des soudures et réduire les risques de gêne à la projection ? La toile brute en P.V.C. est livrée en rouleaux de 17 mètres de longueur sur 2,5 mètres de hauteur. Imaginons un écran relief de 5,20 mètres de base et de 3,55 mètres de hauteur. Il faudra préciser à la commande que la soudure doit être effectuée dans le sens horizontal.

Au montage de l'écran, la ligne de soudure sera placée en bas pour qu'à la projection, les ciels des paysages ne soient pas affectés par une ligne horizontale résiduelle.

Utilisation et stockage de la toile

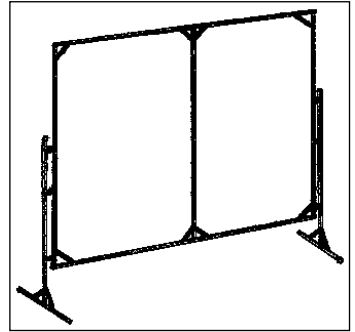
La toile ne supporte pas le pliage. Elle devra être manipulée avec soin au moment de son utilisation sur le cadre support.

Au démontage, la toile sera roulée sur un noyau (tube de P.V.C.) et protégée par un autre tube fermé aux extrémités. Afin de compenser l'épaisseur des œillets et d'éviter la marque de ceux-ci lors d'un stockage prolongé, on aura soin d'intercaler une feuille protectrice ou une surface de moquette fine sur les premiers mètres au moment de l'enroulement.

Le tube et son écran devront être stockés en position horizontale.

LA STRUCTURE DE L'ECRAN

Nous avons opté pour un cadre réalisé à l'aide de profilés d'aluminium. La société SODEM propose une large gamme de matériels, parmi lesquels notre choix s'est porté sur un profilé de 75 mm x 19 mm. Si les montants verticaux sont d'une seule pièce (3,55 m), les montants horizontaux sont constitués par deux barres de 2,10 m de longueur assemblés par un manchon intérieur. Deux colonnes de section hexagonale hautes de 3,55 m constituent les pieds de l'écran, réglables au centimètre près, pouvant ainsi s'adapter à de nombreuses salles.



La toile est fixée au cadre par des sandows. Ce mode de fixation facilite la mise en place de la toile et assure une tension équilibrée.

CONCLUSIONS

Notre écran s'est avéré bien lumineux, pas du tout dépolarisant, pas trop directionnel, facile à monter et à démonter. Bien qu'il soit très simple à assembler et à désassembler, il sera accompagné d'un guide opératoire de montage et de démontage.

La toile et la structure du cadre de l'écran sont stockées chez Charles CLERC à Antony. Je tiens à remercier personnellement Charles CLERC et Rolland DUCHESNE pour leur aide précieuse et leur disponibilité pour la mise en œuvre opérationnelle de ce nouvel écran.

Nos plus vifs remerciements vont à Monsieur Victor SANTOS, P.D.G. de DEMOSPEC - FRANCE, qui nous a aidés à choisir parmi les options proposées et nous a clairement expliqué le mode de fabrication de cet écran, explications dont nous avons été autorisés à reproduire ici l'essentiel.

DISTRIBUTEURS

La toile DEMOSPEC est distribuée aux particuliers par des revendeurs :

n **TRI-VISION** 16 route de la Briqueterie 44380 PORCHICHET
Tél. : 02 4061 1692

n **Société ORAY**
Chemin de Beaurepaire BP 47 91412 DOURDAN Tél. : 01 6459 9454

AUTRES ADRESSES

S.A. DEMOSPEC, 8 Arquemont 45340 SAINT-LOUP-DES-VIGNES
Tél. : 02 3833 2575

SODEM S.A., 7 route de Berchères-sur-Vergre LE-MESNIL-SIMON
28260 ANET Tél. : 02 3764 0100

SANDOW TECHNIC,
32 rue Chance-Milly 92110 CLICHY Tél. : 01 4737 0482 ☒☒

Adhères à l'I.S.U.

L'International Stereoscopic Union, fédération de tous les clubs stéréo des pays du monde, qui rassemble également près d'un millier de membres individuels, vous invite à vous y joindre.

L'I.S.U. publie tous les trimestres son bulletin "Stereoscopy" (en anglais) avec de nombreuses photos souvent en couleurs. Le dernier numéro (septembre 2000) comporte une biographie de Seton ROCHWITE par Harold BAIZE, un article intéressant de John ROLL sur la prise de vues sous-marine (avec photos stéréo en couleurs), un article sur la stéréoscopie à Vienne par Franz KASLATTER, un reportage sur un hôtel luxueux de la même ville (aussi avec photos stéréo en couleurs), et la version "définitive" du glossaire de la stéréoscopie, rédigée par une équipe internationale sous la direction de Don WRATTEN.

Joignez-vous à l'I.S.U. dès maintenant. La cotisation annuelle n'est que de 20 dollars U.S., soit 190 francs au taux de change actuel, en tenant compte des frais de change et du cours du dollar qui continue à monter. Vous pouvez aussi souscrire une adhésion familiale pour 285 francs, et une adhésion pour trois ans avec 10 % de réduction (soit 513 F) ou pour cinq ans avec 20 % (soit 760 F seulement).

Envoyez votre chèque à l'ordre et à l'adresse de René LE MENN, (26 rue Gustave Flaubert, 33600 PESSAC) notre nouveau "Country Representative", ainsi qu'un document indiquant vos nom, prénom, adresse complète, téléphone, fax, e-mail. Vous pouvez aussi demander un formulaire d'inscription à la Rédaction ou au "Country Rep.". Un formulaire d'adhésion prêt à imprimer se trouve sur le site Internet de la région Aquitaine du Club. ☐☐

Avis aux retardataires

Si par hasard vous faites partie de ceux qui n'ont pas encore renouvelé leur cotisation, vous êtes en retard. En effet, l'exercice 1999-2000 est achevé depuis août. Il s'agit évidemment d'une omission, car vous avez trouvé le plus grand intérêt aux activités et au Bulletin du Club.

Vous devez donc alors, dès réception du présent Bulletin, régler votre nouvelle cotisation pour l'exercice 2000-2001, au même montant que l'an passé : 330 francs pour la cotisation incluant l'abonnement, et s'il y a lieu un supplément de 15 francs pour l'expédition du Bulletin à l'étranger. Votre cotisation sera, comme l'an passé, sous forme d'un chèque libellé en francs

français et à l'ordre du Stéréo-Club Français, dans une enveloppe à l'adresse de Robert LESREL, 15 avenue Jeanne d'Arc, 92160 ANTONY. Si par le même chèque vous réglez aussi autre chose, notez le détail au dos du chèque.

Une attestation fiscale permettra aux résidents français de bénéficier d'un crédit d'impôt correspondant à la partie "cotisation" (110 F).

Rappelez-vous que, selon notre nouveau règlement intérieur, le service du Bulletin peut être interrompu en cas de retard de versement des cotisations. Le présent Bulletin sera donc le dernier pour ceux qui ne sont pas à jour de leur cotisation avant le 20 décembre. ☐☐

Impressions de Carnavalet

Pierre PARREAUX & Olivier CAHEN



Photographie sur verre (24 x 30 cm) attribuée à Maurice BONNET. Technique rare à deux réseaux lenticulaires accolés (brevet de 1944) : vertical pour le relief, horizontal pour les mouvements. Coll. musée Carnavalet.

Dans les bulletins des mois précédents, nous avons déjà abordé plusieurs aspects de l'exposition "Paris en 3D", qui se tient au musée Carnavalet jusqu'au 31 décembre. Nous en faisons aujourd'hui un parcours un peu plus détaillé, sans prétendre à l'exhaustivité, tant la matière est riche. Précisons d'emblée que l'expo va bien au-delà de l'histoire de Paris. Cette dernière sert en fait de trame à une véritable histoire de la photographie en relief, qui fête ses 150 ans, et plus généralement de la 3D, allant jusqu'à la réalité virtuelle. L'exposition est structurée en deux grandes parties. C'est au rez-de-chaussée qu'on trouve l'histoire de la stéréo, tandis que les créateurs contemporains s'expriment au premier étage.

Élément marquant à l'entrée, "Diamant", une imposante sculpture photographique mobile, nous introduit dans l'image en volume (mais pas en stéréo). Le

Canadien Alain PAIEMENT nous y montre sa vision panoramique éclatée du centre Beaubourg en pleine rénovation (1999). Avant d'aller plus loin, dirigeons-vous vers la salle de projection vidéo (en mono). Un film réalisé spécialement pour l'occasion, de bonne facture, y présente en boucle l'ensemble des techniques de l'image en relief. L'exhaustivité a un prix : il peut paraître long (26 minutes) au visiteur pressé. Pour ceux qui souhaitent aborder plus progressivement le sujet, ce film est découpé en autant de séquences que de techniques abordées, projetées chacune dans la salle dédiée au procédé correspondant (les anaglyphes dans la salle "anaglyphes", etc.). Il est seulement dommage que le mode d'emploi de l'expo ne nous ait été révélé que par une minutieuse analyse de la situation. La majorité des visiteurs passe à côté des intentions de l'organisateur et ne remarque pas que la foultitude de petits écrans vidéo situés en hauteur n'est pas là

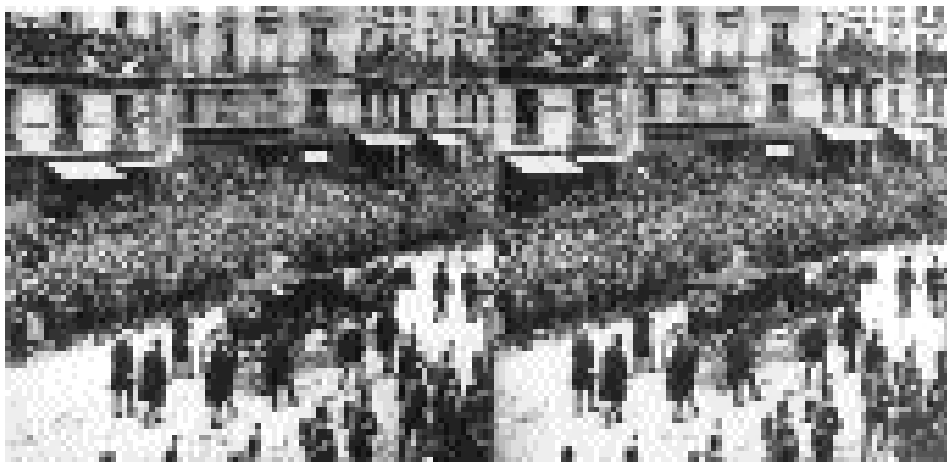
que pour faire joli dans le décor. Cela d'autant plus que le son des moniteurs n'est pas toujours très audible.

Autre découverte intéressante du rez-de-chaussée : le stand de l'ASNAV (Association nationale pour l'amélioration de la vue), où une opticienne-orthoptiste se propose de tester notre vue et surtout notre acuité stéréoscopique. Il sera intéressant de disposer, après trois mois, des résultats de cette enquête, à laquelle se prête une cinquantaine de visiteurs par jour.

Les vues stéréoscopiques exposées sont souvent remarquables. Il s'agit d'originaux ou de vues d'édition parfois très rares (comme des daguerréotypes des années 1850), en provenance du fonds de Carnavalet (musée historique de Paris), d'autres musées ou de collections particulières. Parmi les thèmes abordés, citons : les travaux d'HAUSSMANN, les expositions universelles, la Commune de Paris, les classiques "diableries" et autres vues translucides colorisées... Entre autres scènes satiriques, "Une maison à Paris" se compose de 12 couples représentant, en coupe, la vie dans les étages d'un immeuble, de la cave aux combles : c'est très révélateur de la distribution sociale des années 1860... et de la popularité du relief à cette époque, où 40 % des photographies

du dépôt légal à la Bibliothèque nationale étaient des vues stéréoscopiques !

Tous ces documents sont visibles à travers des dizaines de stéréoscopes muraux, qu'on peut déplacer de haut en bas le long des couples stéréo exposés l'un au-dessus de l'autre. Enfants et handicapés ont accès aux couples situés en bas. Pour se reposer un peu, une salle est équipée de sièges et de bornes contenant des reproductions en 24 x 36, disposées sur des supports Panodia rotatifs, suivant une idée de notre collègue Daniel MEYLAN. Les réglages de mise au point et d'écart interoculaire, qui équipent tous les stéréoscopes, partent d'une bonne intention, puisqu'ils visent à permettre la vision à tous les publics. Mais leur principe, ainsi que leur réalisation, sont sujets à critique. Pêle-mêle, nous aurions préféré : une amplitude de réglage réduite, pour que chaque visiteur trouve, en abordant chacun de ces stéréoscopes, un appareil déjà presque réglé à sa vue ; des oculaires déformant moins les images quand les yeux ne sont pas parfaitement placés au centre (donc munis de lentilles simples plus petites ou de doublets corrigeant les aberrations) ; des fûts d'oculaires plus larges, ne coupant pas les coins des images, et non réfléchissants.



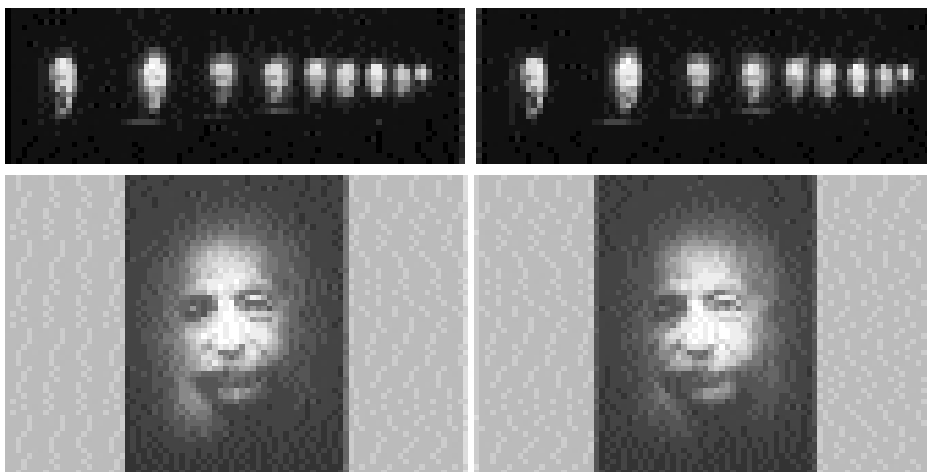
Les funérailles de Victor Hugo, rue Soufflot, le 1er juin 1885. © Photothèque des musées de la Ville de Paris.

La salle des anaglyphes (vues de Paris, portraits, vidéos) n'est pas pour nous la plus marquante. En revanche, nous avons beaucoup apprécié le confort d'observation procuré par une série de stéréoscopes à miroirs, de type WHEATSTONE, donnant à voir de belles vues de Paris en noir et blanc. Au chapitre des curiosités, l'un des principaux clous de l'exposition est la "photostéréosynthèse". Il s'agit de portraits saisissants, en noir et blanc, de la famille et des amis de Louis LUMIÈRE, inventeur du procédé vers 1920. Une vitrine expose, en éclaté, les neuf plaques à mise au point répartie (un plan net sur chaque plaque) qui, une fois superposées, donneront l'illusion du relief sans recourir à la stéréoscopie. Plus loin, autre "clou" : les réseaux lignés et surtout lenticulaires, grâce à Maurice BONNET, dont les photos de personnages importants du Paris culturel des années 1950 (Juliette GRECO, Georges BRASSENS, Maurice BONNET lui-même, etc.) sont très réussies.

Le plafond de cette salle est éclairé par un ciel nuageux de notre collègue Patrick GARRET, mais nulle part il n'est dit qu'il faut le regarder dans le sens de la longueur de la salle. Dommage, la plupart des

visiteurs n'auront pas su qu'il est en relief. Heureusement, un autre de ces ciels lenticulaires trône sur le mur, encadré à l'ancienne. Du fond de cette galerie, un hologramme historique de 1978 fait jaillir le dernier métro de type "Sprague". Si on pense à le regarder d'une distance comprise entre 4 et 8 mètres, l'effet est saisissant. Et si on avance avec précaution, le regard pénètre littéralement dans la rame. Aussi surprenant mais plus anecdotique est le tailleur d'Olivier LAPIDUS, entièrement brodé d'hologrammes Polaroid, ou sa "robe décollée en autostéréogramme" (1994).

Une longue série de panneaux explique l'histoire de l'imagerie en relief ; en dessous, des démonstrations en expliquent quelques aspects. Puis nous arrivons à la "réalité virtuelle". C'est plutôt décevant pour les stéréoscopistes. Des écrans vidéo tentent de nous faire découvrir la 3D informatique, sans relief. Un projecteur à images alternées, avec lunettes actives, ainsi qu'un casque de "réalité virtuelle" à détection de mouvement, aux images de faible résolution, nous offrent un relief souvent peu convaincant sur des scènes trop éloignées.



Photostéréosynthèse : portrait d'Auguste LUMIÈRE par Louis LUMIÈRE (années 1920). En haut, les neuf plaques qui constituent, une fois superposées, le portrait du bas. Coll. Bibliothèque municipale de Lyon.

A l'étage de la création contemporaine (1940-2000), on remarquera d'abord deux séries de photos murales panoramiques. D'une part, les paysages parisiens en anaglyphes d'Alain DUFOUR (1999). Malheureusement, la faible parallaxe (moins de 1 cm) pousse le spectateur à s'approcher pour voir du relief. A ce moment, on ne voit plus toute la photo et le "panoramique" perd son intérêt. L'une de ces images (le bateau-mouche) souffre d'écart vertical gênant. Tout aussi panoramiques sont les vues aériennes de Paris présentées par la société ISTAR (1999). Chaque image résulte de six prises de vues à 6 000 m et d'un traitement informatique destiné à procurer un point de vue strictement perpendiculaire au sol. La restitution du relief est assurée par une coloration suivant le procédé "Chromadepth" : couleurs chaudes en avant, froides en arrière. Totalement artificiel, mais assez efficace. Les heureux possesseurs du catalogue de l'exposition disposent même d'une paire de lunettes pour s'en rendre compte.

Plusieurs artistes se sont adonnés aux images lenticulaires, comme l'Allemande Dagmar SIPPÉL, qui se met elle-même en scène avec humour dans différents coins de Paris, grâce au retardateur dont elle équipe son Nimslo (1992-1998). Avec beaucoup plus de moyens, le canadien Michael SNOW a réalisé, à Paris en 1985, trois hologrammes spectaculaires grâce au laser pulsé alors nouvellement acquis par le musée de l'Holographie dirigé par Anne-Marie CHRISTAKIS. Dans deux d'entre eux, il ajoute malicieusement des objets réels à la magie de l'image holographique : une machine à écrire, une poêle à frire... Tout aussi étonnante, mais plus récente (2000) est l'animation du Coréen Aiyoung YUN, à regarder avec des lunettes à cristaux liquides. Au fond d'un bidon qui, de l'extérieur, ne paie pas de mine, un corps humain (pas très esthétique) évolue dans la pénombre au-dessus de Paris et des eaux de la Seine. C'est surprenant, et

le relief est très bien maîtrisé. Dans un autre genre de délire créatif, le sculpteur parisien Gérard BOISARD passe son temps à fabriquer... du faux virtuel ! S'inspirant des structures "fil de fer" chères à la 3D informatique, il construit des objets en vrai fil de fer, qu'il fait planer en apesanteur dans des scènes réelles grâce à des miroirs semi-transparents. Ici, le "Fantôme de la Bastille" (1989-2000) évoque un hologramme, mais émane en fait d'une sculpture éclairée en lumière noire.



Une mention spéciale doit être faite au Suisse Jacques ROBIN et à ses deux imposantes "sculptures-stéréoscopes" à ossature bois, de son invention (voir couverture). Basées sur le principe des visionneuses de Wheatstone, à miroirs disposés en angle, elles apportent une magie supplémentaire en exploitant les propriétés des miroirs sans tain. Ceux-ci, d'une part, réfléchissent des couples de grands tirages noir et blanc et, d'autre part, laissent passer l'image d'un objet réel fortement éclairé, caché dans la machine. Le tout est en mouvement rotatif, que commande le visiteur à l'aide d'un volant. "Jeux de balle dans Paris" (1999) est la course folle d'un ballon réel à travers quatre paysages stéréoscopiques parisiens. "Jeux de masques au Carousel" (1999) mélange subtilement la stéréoscopie de trois nus académiques en bronze de Maillol et le moulage réel, en plâtre, d'un torse féminin, caché dans la machine. Un conseil : pour bien fusionner les différentes parties de ces corps réels et virtuels, n'hésitez pas à changer la hauteur de votre regard, afin d'ajuster la perspective.

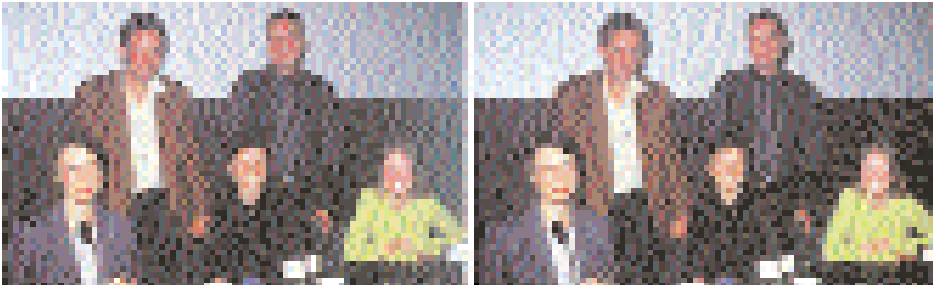
Le Musée Carnavalet a laissé au milieu de l'exposition trois chambres de personnages célèbres n'ayant pas grand chose à voir avec le relief. Mais au milieu des fenêtres pour voir ces décors, on trouve deux excellents appareils du genre "taxiphote" munis de bonnes photos de notre collègue Fernand ZACOT et les montrant dans de bonnes conditions. C'est l'ultime étape avant d'arriver dans la salle entièrement occupée par le

"Kaiserpanorama", version "soucoupe volante", principale participation du Stéréo-Club Français à l'exposition : nous avons fourni les 35 couples qui y tournent en boucle. Malheureusement, les optiques sont décevantes : forte distorsion en coussinet, aberration chromatique, reflets gênants (différents à gauche et à droite). Le champ visible est trop large : on est ébloui par les perforations, tantôt en haut, tantôt en bas ; cela dépend de la position du spectateur et de la vue qui passe, car le guidage du film manque de précision. Les rayures, bien visibles après un mois d'exposition, nuisent au confort stéréoscopique. L'engin reste néanmoins impressionnant, avec ses 20 postes d'observation, le doux bruissement des quatre moteurs qui font avancer les vues toutes les sept secondes, et les commentaires des visiteurs qui essaient de reconnaître les différents événements parisiens immortalisés par Roger HUET, Gérard CARDON et Daniel MEYLAN.

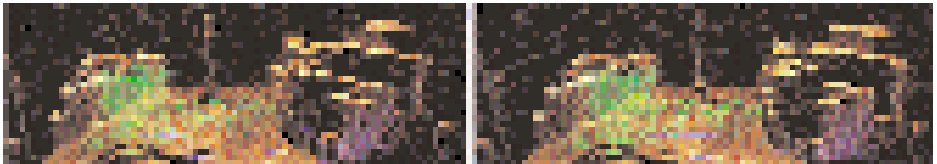
Concernant l'organisation générale de l'exposition et sa scénographie (au demeurant très soignée), on notera quelques incohérences. La signalétique pourrait mieux guider le visiteur ; les commentaires sur les appareils anciens pourraient mieux cadrer leur histoire et mieux susciter l'émerveillement. L'éclairage, particulièrement étudié pour des considérations esthétiques, ne convient pas toujours aux meilleures conditions d'observation : quelques lampes sont éblouissantes, la "salle des bornes" gagnerait en confort à être un peu éclairée, celle de la projection vidéo interactive à être obscurcie... Les anaglyphes mériteraient de puissants projecteurs pour compenser l'assombrissement par les lunettes. Enfin, la position en extrême hauteur des panneaux d'explications, si elle donne dès l'entrée une impression d'harmonie, n'incite pas à la lecture le visiteur qui est en train d'observer ce qui se trouve en bas. Au niveau du contenu, on

peut regretter par ailleurs l'absence de plusieurs professionnels du relief, dont les images récentes et de qualité auraient rehaussé le prestige de l'exposition, mais qui demandaient des droits d'auteur et se sont vu opposer le principe intangible de la gratuité des œuvres exposées. Enfin, autre regret, l'absence totale de projection polarisée pour montrer les meilleures photos en relief : c'est la méthode qui les aurait au mieux mises en valeur. Ce n'est pourtant pas la place qui manque au Musée Carnavalet, ni le personnel pour faire fonctionner l'exposition : des dizaines de personnes y sont mobilisées en permanence.

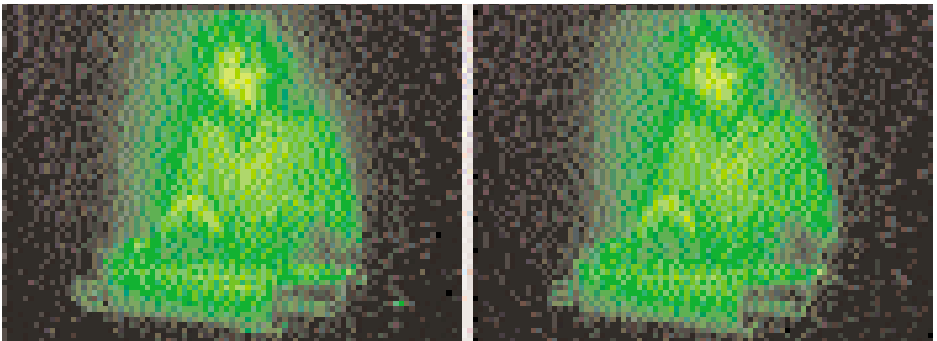
Ces réserves faites, "Paris en 3D", grâce au talent et à l'acharnement de ses commissaires, grâce au soutien de la Mission Paris 2000 et de nombreux sponsors, est un événement que les stéréoscopistes ne peuvent pas rater. Tout n'est pas réussi, comme nous l'avons évoqué, dans cette exposition. Mais c'est la première fois que la Ville de Paris consacre presque entièrement une grande exposition, dans un de ses musées les plus prestigieux, à l'image en relief. Même si vous êtes un stéréoscopiste accompli, vous y trouverez à coup sûr du jamais vu, tant est grande la variété des techniques abordées : stéréoscopie, photosculpture, anaglyphes, photostéréosynthèse, réseaux lignés, réseaux lenticulaires, holographie, réalité virtuelle, auxquelles s'ajoutent les œuvres contemporaines de 26 artistes... Deux heures au minimum sont nécessaires pour en découvrir la richesse. L'entrée est gratuite le dimanche jusqu'à 13 heures, mais attention, l'affluence y est alors considérable et vous serez noyé dans une foule qui risque de vous empêcher de tout voir. Sinon, c'est 50 francs, avec des tarifs réduits pour les jeunes et les "seniors". Visites commentées les mercredis et samedis à 15 h. Attention, l'expo est fermée le lundi (notamment, le jour de Noël). Bonne visite !  



De gauche à droite, les trois commissaires de l'exposition Paris en 3D : Françoise REYNAUD, Catherine TAMBRUN et Kim TIMBY, en compagnie de Denis PELLERIN (historien de la stéréoscopie) et de Michel FRIZOT, lors du colloque sur l'image en relief des 4 et 5 novembre.

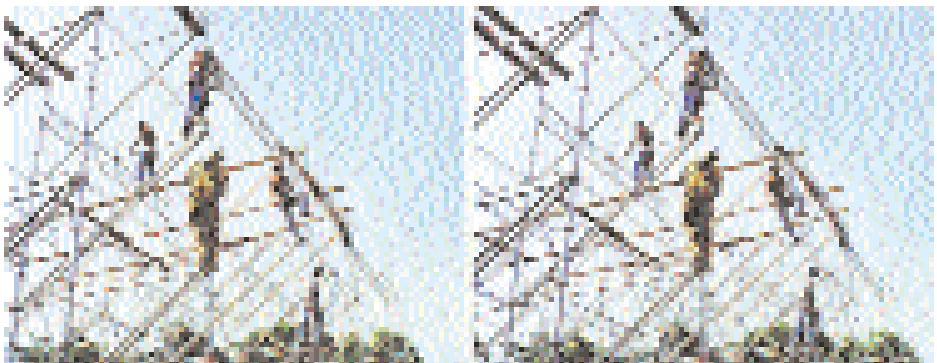


"Le fantôme de la Bastille", de Gérard BOISARD. La forteresse en fil de fer, éclairée en lumière noire, se profile en apesanteur sur la maquette de la place de la Bastille. Magie du miroir semi-transparent.



Dans cette composition de Michael SNOW, le personnage est en hologramme, mais la machine à écrire est réelle.

Trois photos ci-dessus : Pierre PARREAUX.



Roger HUET, jardin des Tuileries, photo exposée dans le "Kaiserpanorama".



Roger HUET : le nouveau "Kaiserpanorama" de l'exposition Paris en 3D, au musée Carnavalet (voir Bulletin n° 842) dans lequel sont présentées des photos de membres du Stéréo-Club Français. Photo pour View-Magic.



Livres en relief pour enfants

(voir article page 19)

Photos Pierre PARREAUX



Franck CHOPIN et Christophe LANFRANCHI (Média Relief) dans leurs locaux de St-Cloud, où ils réalisent non seulement des mises en relief et des anaglyphes, mais aussi des images à réseaux lenticulaires.



Chaque volume de la collection Explorateur 3D (Hachette Jeunesse) est livré avec des lunettes anaglyphiques sous la forme d'un masque en rapport avec le thème du livre.



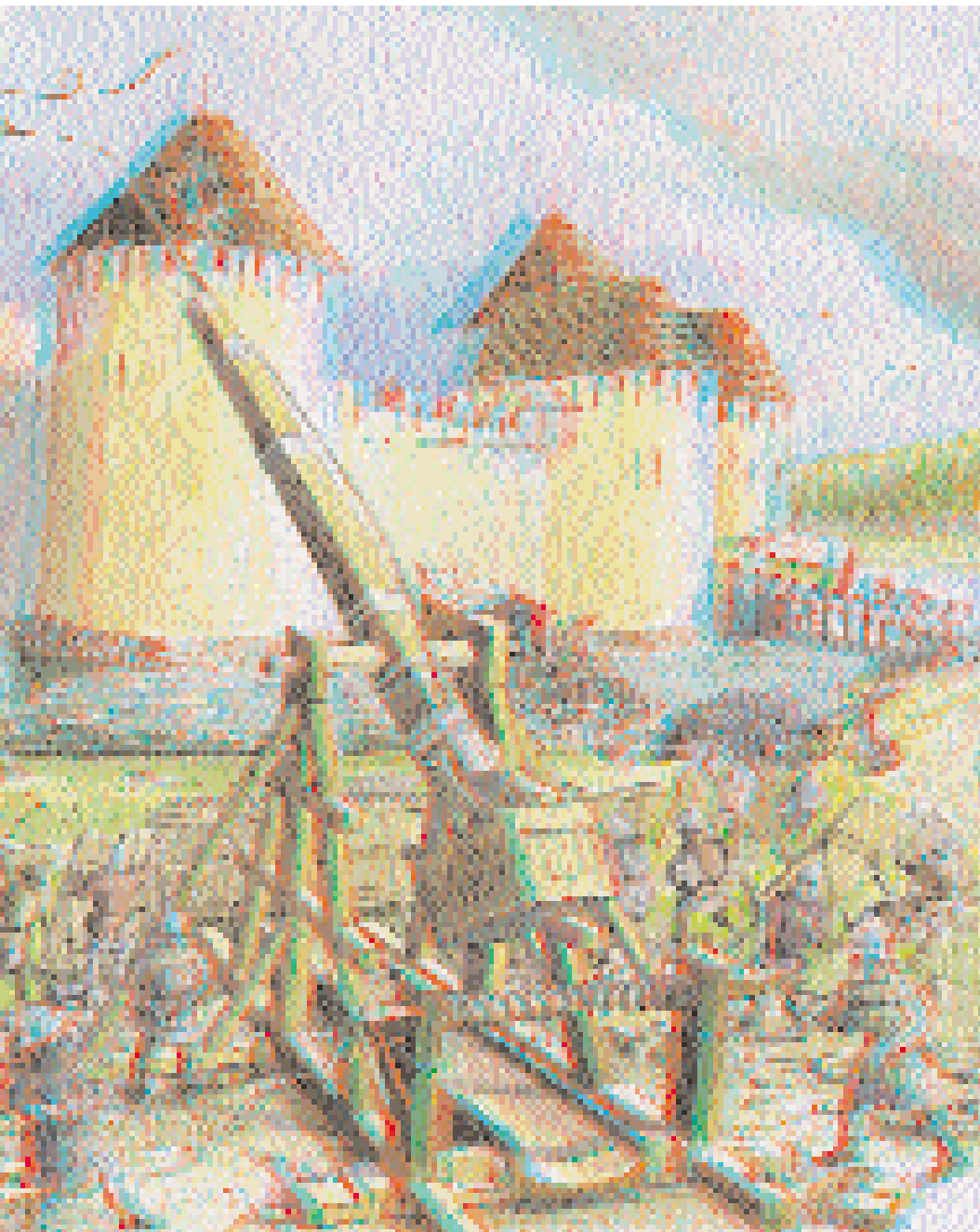
Le livre-coffret "Secrets de la 3^e dimension" de Gallimard Jeunesse (taille réelle 13 x 15 cm) contient un stéréoscope et des filtres anaglyphiques.



Hachette Jeunesse édite également deux magnifiques livres de photos en stéréoscopie (collection Nature 3D), livrés avec un miroir amovible. Les pages peuvent tourner grâce à leur astucieuse découpe.



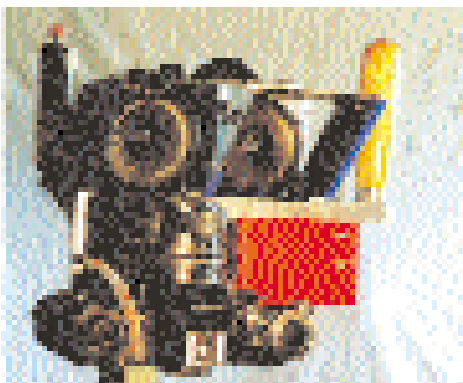
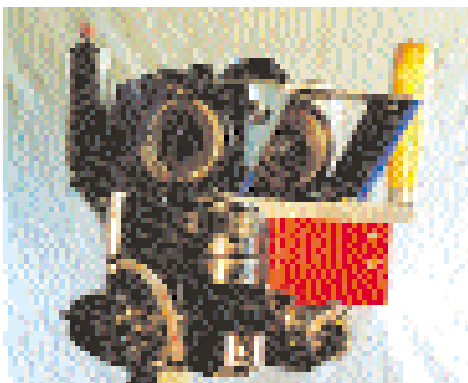
L'attaque du château. Illustration de Maurice POMMIER. Adaptation 3D anaglyphique de MEDIA-



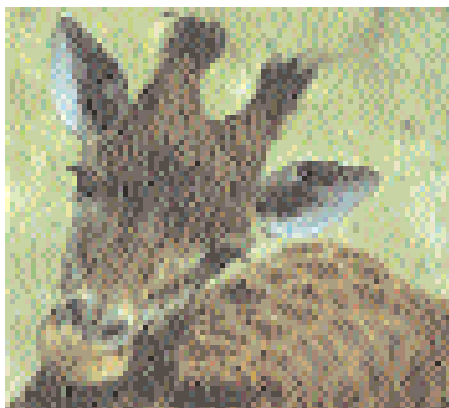
ELIEF. Les châteaux forts. Collection EXPLORATEUR 3D, Hachette Jeunesse. Voir article page 19.



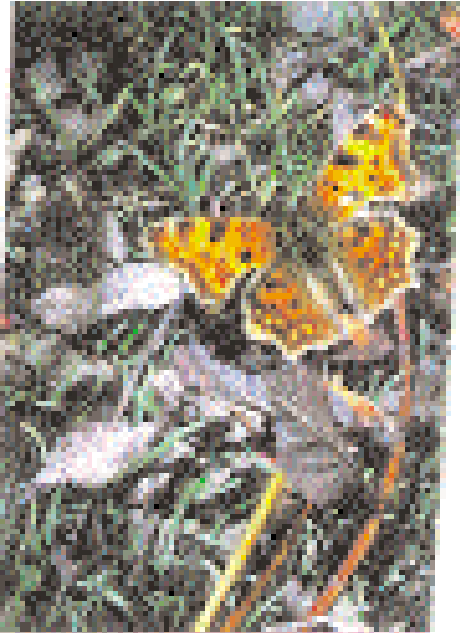
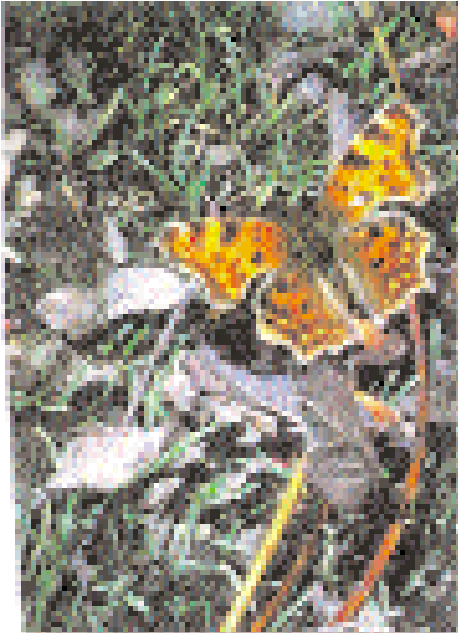
Rolland DUCHESNE



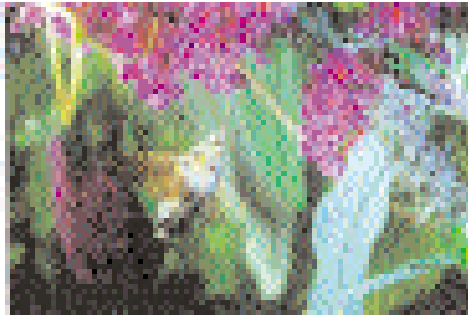
Pierre FACON : deux appareils CANON AE1, couplés selon l'article de Henri-Jean MOREL. N'ayant pas trouvé comme celui-ci de miroirs semi-transparents, l'auteur a pris un miroir ordinaire, ce qui impose une base de 68 mm. Il a refait l'alimentation et la synchronisation, avec déclenchement par le bouton rouge en haut de la poignée noire à gauche.



Charles CLERC



Régis FOURNIER : photo prise avec un bi-objectif. La fenêtre a été découpée en oblique pour l'ajuster au fond.

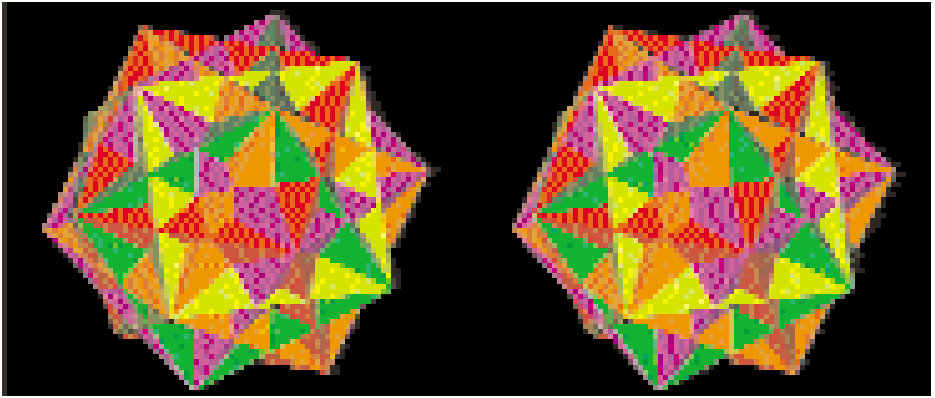


Henri-Jean MOREL : papillon Moro-Sphinx.

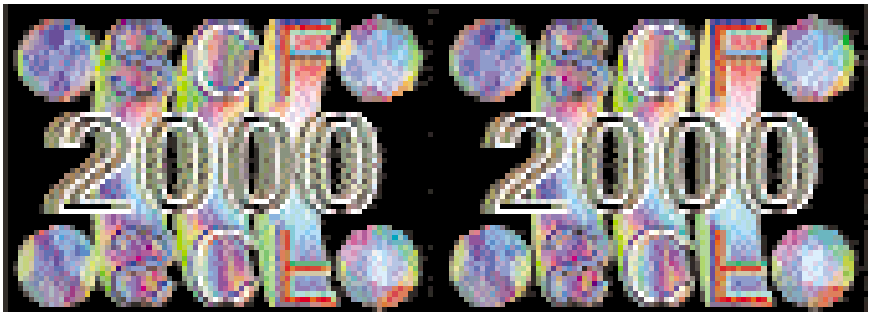


Charles CLERC

Edmond BOVAN



Gert KRUMBACHER



Michel MERCIER



Rolland DUCHESNE



Bientôt Noël

Livres en relief pour enfants : quatre nouveautés et quelques grands classiques

Pierre PARREUX

Plus que centaines, les anaglyphes n'ont pas dit leur dernier mot. Les éditions Hachette Jeunesse en ont apporté la preuve en publiant en octobre la collection

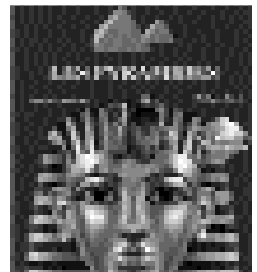


"Explorateur 3D", quatre livres qui remportent d'ores et déjà un grand succès commercial. Certes, les thèmes sont en eux-mêmes très vendeurs auprès des 8-12 ans : les dinosaures, les pyramides, les châteaux forts, le ciel. Mais la présence de 6 grandes images en relief dans chaque ouvrage n'est peut-être pas étrangère à leur score de vente. Tout comme la présentation très originale de leurs lunettes anaglyphiques, sous la forme d'un masque adapté à chaque thème (masque de fer, de Toutankhamon, etc., voir photo page 13).

Nous avons l'habitude de nous plaindre du peu de soin qu'apportent certains éditeurs à la réalisation des anaglyphes, notamment dans la correspondance nécessaire et délicate entre les encres d'imprimerie et les filtres d'observation. Hachette échappe à cette critique en ayant tout simplement confié la "mise en relief" de ses livres à des professionnels, nos confrères de Média Relief, Christophe LANFRANCHI et Franck CHOPIN. Très attentifs au suivi colorimétrique, pour lequel ils ont écrit un logiciel spécifique (non commercialisé), ceux-ci sont parvenus à éliminer au maximum les images fantômes, menace permanente dans ce genre de technique. D'une part, en atténuant dans les dessins toutes les couleurs susceptibles d'interférer

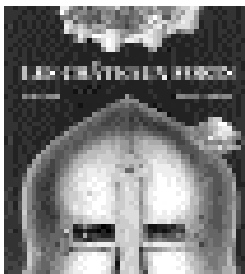
avec le rouge et le cyan des lunettes ; cela au prix, il est vrai, d'un certain affadissement général, qui sied (heureusement) bien aux sujets "anciens" comme les châteaux ou les pyramides. D'autre part, en choisissant des filtres de lunettes parfaitement adaptés à la chaîne graphique (photogravure et imprimerie), dont les paramètres colorimétriques ont dû être intégrés au logiciel anaglyphique. La contrepartie à des filtres rouge et cyan très séparateurs, donc relativement denses, c'est l'assombrissement de certaines images (notamment dans les pyramides), qui oblige à une observation dans un lieu bien éclairé. Remarquons aussi que le ciel et ses hauts contrastes n'est pas un sujet idéal pour les anaglyphes...

Pour créer les scènes en relief, l'éditeur a fait le choix de partir d'illustrations classiques en 2D, numérisées ensuite pour subir un traitement informatique. Bien avant leur passage dans le logiciel anaglyphique, ces dessins ont été traités dans un autre programme maison de Média Relief : découpage en éléments logiques (une tour, un soldat...), modélisation de chacun de ces éléments en 3D (volumes "fil de fer"), placage sur ces volumes de textures provenant du dessin original (les pierres du mur, l'armure du soldat...), extraction automatique d'une vue gauche et d'une vue droite destinées à être introduites dans le logiciel générateur d'anaglyphes. Il s'agit d'un travail de patience, d'environ une semaine par dessin.



Certes, au lieu de passer par une modélisation 3D, il aurait été beaucoup plus rapide de découper et de décaler simplement, dans le dessin de départ, certains éléments vers la gauche et d'autres vers la droite. Mais l'étagement de plans qui aurait été obtenu n'aurait pas grand chose à voir avec une véritable mise en volume. On aurait pu aussi économiser l'illustration de départ en créant directement un modèle informatique en 3D de chacun des éléments de la scène, comme le font les créateurs de jeux vidéo. Mais la froideur lisse qu'on obtient en général par ce procédé risquait de manquer de poésie. Enfin, on aurait pu imaginer un dessin directement en relief, images gauche et droite tracées à la main (comme le font nos collègues Philippe COUDRAY ou Jacques PERRIN), ou à la machine à dessiner de Sylvain ARNOUX, ou encore au Biglographe de Claude TAILLEUR. Mais l'éditeur aurait alors été dépendant du style d'un dessinateur hautement spécialisé en relief, alors qu'il a fait appel à quatre illustrateurs différents pour sa collection.

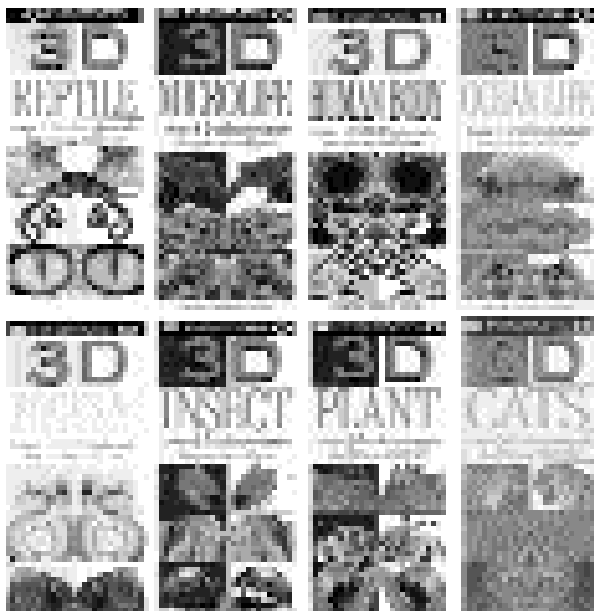
Question contenu, les quatre livres "Explorateur 3D", qui sont vendus 79 F chacun, sont richement documentés et illustrés. On y reconnaît la patte du directeur de collection, Pierre MARCHAND, transfuge de Gallimard Jeunesse... Et les anaglyphes sont souvent remarquables. Le bilan est donc très positif. Ce qui nous met d'autant plus à l'aise pour émettre deux regrets. D'abord, que les dessins en relief, qui se veulent panoramiques, soient si grands et à cheval sur deux pages. Leur distance idéale d'observation dépasse la longueur d'un bras d'enfant et surtout, le pli de reliure, ainsi



que les reflets sous certains éclairages, cassent un peu la magie. Pourquoi ne pas avoir opté pour des livres reliés à l'italienne (format "paysage"), avec des illustrations un peu plus carrées, mais surtout bien plates et pas coupées en deux ? D'autre part, certains masques-lunettes comportent un trou pour le nez, trou qui n'est ni confortable (ça chatouille et ça sent l'encre d'imprimerie) ni hygiénique quand on se passe l'ouvrage de la main à la main (du nez au nez, devrais-je dire). Le heaume qui accompagne "Les châteaux forts", et qui laisse les narines à l'air libre, est à cet égard le plus recommandable. Ça tombe bien, c'est le volume préféré de nos lecteurs-testeurs.



La démarche "relief" de Hachette Jeunesse est d'autant plus méritoire qu'on compte sur les doigts de la main les livres pour enfants en stéréo. Chez le même éditeur, signalons la collection des livres-miroirs "Nature 3D", d'une exceptionnelle qualité graphique, présentant des couples de macrophotos de nature avec un relief saisissant, via un astucieux miroir amovible (voir photo page 13). Ils sont vendus 100 F. Là, les couleurs ne sont pas dénaturées par un traitement anaglyphique. "Les reptiles" et "La vie microscopique" sont deux titres traduits de l'anglais. Malheureusement, Hachette Jeunesse ne les réimprimera pas quand le tirage de 10 000 exemplaires sera épuisé. L'éditeur français ne traduira pas non plus les six autres titres de la collection 3D Eyewitness ("Témoignage visuel en relief"), de l'éditeur britannique DK (Dorling Kindersley), dont les couvertures sont reproduites ci-contre et que l'on peut se procurer sur Internet. Par exemple, chez amazon.com : ceux de la rangée du



Les huit livres-miroirs (13x15 cm) de l'éditeur britannique DK, dont les deux premiers sont édités en français par Hachette Jeunesse.

haut à \$7,99, ceux de la rangée du bas à \$13,56.

Les autres éditeurs pour enfants sont étonnamment pauvres dans le domaine de

la stéréoscopie. En dehors de pages anaglyphiques éparses, comme celles des constellations qu'on trouve dans "Le ciel pardessus nos têtes" chez Gallimard Jeunesse (Les racines du savoir, 110 F), on trouve un seul ouvrage remarquable, chez le même éditeur : Secrets de la 3e dimension (65 F). Cet ouvrage pédagogique et ludique, petit par la taille mais assez complet sur le relief, a été réalisé en collaboration avec le musée Carnavalet et avec la participation de nos collègues Patrick GARRET et Francis CHANTRET. Il associe un petit livret de 32 pages et un coffret contenant un stéréoscope en plastique un peu mou (produit par Push Tac), à monter soi-même, huit couples sur carton et des filtres anaglyphiques. Il a la bonne idée de donner "une

adresse pour les passionnés" : celle du Stéréo-Club Français, bien sûr. Vous voilà parés pour un cadeau de Noël de dernière minute. ☐☐

Encore des images stéréo à Paris

Daniel LIPPMANN

Dans l'exposition "le jardinier, l'artiste et l'ingénieur" (espace Electra, rue Récamier, Paris 6e), il y a trois bornes stéréo modernes qui proposent des images stéréo actuelles, en couleurs. Elles se présentent très simplement chacune sous la forme d'un cylindre de 30 cm de diamètre et 30 à 40 cm de profondeur, un bouton provoquant le défilement des vues, le tout érigé sur un pied d'environ 1,6 m de haut. La qualité des oculaires est très bonne et le relief très bien rendu. Il n'y a aucune information sur la technique utilisée. ☐☐

Petites annonces

Vends

Appareil de prises de vues 24x36 double Beirette électronique (fabrication Philippe GAILLARD). Excellent état, très peu servi (cause : passage au système RBT). Prix : 5000 francs.

André GARDIES - Tél/Fax : 04 78 72 74 11

Cherche

Plaques stéréo anciennes, tous formats
Visionneuses diverses,
Taxiphote 6 x 13 et 8,5 x 17
Appareil Belplasca 24 x 30
Visionneuse Richard f40 dite
Lumisco 8E, 41 x 101

Vends

Taxiphote Richard 45 x 107
Échange possible.
Christian RAMEIL, 02.37.43.81.32
et 06.68.71.16.44

Le groupe se réunira à Sainte-Foy-la-Grande le dimanche 21 janvier à 9 h 30, dans l'ancienne Bibliothèque, place de la Mairie. Au programme, le matin, démontage, réparation et amélioration du FED et autres appareils mécaniques, par Jacques CLAVERIE.

L'après midi, projections. Programmes prévus : Évocation du congrès national par tous, Vues d'Argentine par Jacques CLAVERIE, Limonaires par Jean TROLEZ, Frank GEHRY, Musée GUGGENHEIM par René LE MENN et tous les programmes que vous préparez fiévreusement pour la circonstance.

Venez nombreux. 

Des images stéréo à Lyon

André GARDIES

Depuis le 7 novembre et jusqu'au 27 janvier 2001 se tient à la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu, à Lyon, une exposition intitulée: "De l'ombre à la lumière, un idéal occidental". La photographie stéréoscopique y est présente, de deux manières :

Une douzaine de vues (collection André GARDIES) sont présentées à l'aide d'une borne stéréoscopique ancienne (de type "à monnayeur"). Ce sont des vues nocturnes (elles mettent en évidence l'importance de la "fée électricité") de quelques pavillons de l'Exposition Universelle de Paris de 1937. Elles sont au format 6 x 13, en noir et blanc et teintées sépia.

Un peu plus loin on peut voir un "tourniquet" stéréoscopique, avec huit vues, fabriqué par Jean-Marc HENAULT : elles représentent Lyon la nuit, et visent à rendre sensible le travail remarquable d'architecture lumineuse développé depuis quelques années à Lyon. Ces diapositives couleurs, au format 24x36, ont été réalisées par Henri-Jean MOREL et André GARDIES, tous deux membres du Stéréo-Club Français.



Nouveaux adhérents

- 5088** Denis AUGER, 30 bd. Maillot
92200 Neuilly-sur-Seine,
tél. 01.55.24.95.21
- 5089** Bernard RIVES,
101 av. Jean Jaurès
94400 Vitry-sur-Seine,
tél. 01.46.82.94.35
- 5090** Photo-Ciné Offranville, Mairie
76550 Offranville
- 5091** Michel DUMONT,
Focepy, 62bis rue Guynemer
89015 Auxerre Cedex,
tél. 03.86.51.86.00

- 5092** Michel ROHAN, Le Carroz,
74270 Menthonnex-Clermont,
tél. 04.50.69.40.66
- 5093** Bernard TOURNIER,
8 rue de la Libération
70400 Etobon,
tél. 03.84.27.32.34.
- 5094** Jacques MANGIN,
21 rue des Tanneries
54400 Longwy, tél.
03.82.24.55.24.

Nos amis disparus

Nous apprenons avec regret le décès
de Paul PENIN-NOUREUX.

Le congrès de Sainte-Foy-la-Grande

Jean TROLEZ, Gérard CARDON, Daniel CHAILLOUX

Un grand merci.

Lorsque au printemps 98, lassé d'une solitude stéréoscopique, je me décidais à regrouper les membres du SCF avec la complicité de René LE MENN et grâce à l'accueil de Guy CHAUMONT à Sainte-Foy-la-Grande, rien ne laissait supposer que moins de trois ans plus tard le Congrès National allait avoir lieu en Aquitaine.

C'est pourtant fait grâce à la volonté d'une équipe menée par Gérard CARDON et Daniel CHAILLOUX, Roger HUET, Charles CLERC, Rolland DUCHESNE pour la technique, avec notre équipe d'Aquitaine et l'entière disposition de Guy CHAUMONT.

Avec éclat l'écran a révélé des talents forts et l'atelier du Rotary a montré dans la technique une brillante inventivité. Merci à tous, venus souvent de très loin, réalisant cette symbiose si conviviale dans une atmosphère détendue. Une reconnaissance particulière à Jean SOULAS qui m'a confié au cours de ces jours privilégiés "se délecter d'heure en heure".

De l'Aquitaine, avec chaleur, j'é mets le vœu pour d'autres congrès dans d'autres régions.

J. T.

Il est d'usage d'organiser régulièrement, tous les deux ans, un Congrès national rassemblant les membres français du S.C.F. Notre Club, ayant eu la chance de voir naître et prospérer des groupes régionaux, a confié l'organisation de cette manifestation au Groupe Aquitaine animé par nos amis René LE MENN et Jean TROLEZ.

Ces deux animateurs ont accepté avec enthousiasme, et avec l'aide efficace et combien amicale de Guy CHAUMONT ("deus ex-machina" à Sainte-Foy), ont réalisé une manifestation parfaite du 14 au 16 octobre 2000.

Tout d'abord les lieux : Sainte-Foy-la-Grande est une charmante petite ville très ancienne, construite initialement sous forme de "bastide", subissant les combats de la Guerre de Cent Ans et les exactions des guerres de religion. Actuellement, c'est un bourg paisible et prospère, connu régionalement pour ses marchés hebdomadaires.

Une visite guidée, agréable et très bien menée par un historien local, nous amena des très beaux hôtels particuliers des XVIe et XVIIIe siècles, jusqu'à la Salle des Fêtes où se tenait notre manifestation.

Curiosité de ce Congrès, à part le "coucher" des congressistes et les ateliers, tout à proximité dans les locaux du Rotary-Club obligeamment prêtés, tout se déroula dans la même salle : les projections, les expositions, les discussions, les tractations, les délibérations, les repas de midi, le banquet final et les dégustations (ouf !).

Les repas, servis par table de 8 couverts, étaient conçus en spécialités et en mets locaux et arrosés de vins de Bergerac. Le dîner de fin de Congrès a été particulièrement apprécié de tous par sa qualité et le choix des vins parmi les AOC Bordeaux-Sainte-Foy, après que notre Président d'honneur, Jean SOULAS, et notre Délégué Général, Gérard CARDON, eurent été intronisés en grande pompe (!) "Vignerons d'hon-

neur" par la Jurade de Sainte-Foy.

Pendant le congrès, les stands du S.C.F. (tenu avec dévouement par Henriette CLERC), de Sylvain ARNOUX, de nos amis espagnols Carles MONER et Rafael BERNIS, d'un antiquaire spécialiste en appareils anciens, de Guy ARTZNER, et le "tonneauscope" de Philippe MATTER furent des lieux de rencontres et d'échanges fructueux.

Les ateliers animés par Daniel CHAILLOUX, Charles CLERC et Pierre CARRICABURU, intéressèrent les fanas du montage. Quant à l'activité principale du Congrès, de nombreuses projections de photos des participants occupèrent les après-midi du samedi et du dimanche.

Au cours de la soirée de gala qui intéressa de nombreux Foyens, furent projetées les meilleures productions du Club, incluant des programmes fournis par le groupe Aquitaine.

Puis vint le concours auquel étaient présentés 36 couples stéréo. Il fut décidé que deux prix seraient attribués : celui du jury de professionnels et celui du public. Un jury, constitué de professionnels de l'image, aussi bien parmi les membres du Club que parmi les Foyens, fut constitué. Des bulletins de vote furent distribués aussi bien aux membres du jury qu'à tous les congressistes présents. De très bonnes réalisations, mais qui justifiaient de grandes discussions entre les membres du jury et la salle.

Le premier prix du Jury fut attribué à Jean-Louis JANIN, les suivants à Olivier CAHEN puis Jean TROLEZ. Les trois prix du public furent attribués, dans le même ordre, à Jean TROLEZ, Jean-Louis JANIN, Georges BELIERES.

G. C.

Les programmes audiovisuels qui ont été présentés lors du Congrès sont les suivants :

Safari africain, Les oiseaux de mer, Le parc de Yellowstone, Vive la mariée, Nus, par Charles CLERC ; Embarquement Pour l'île de Majorque, 3D Museum, par Rolland DUCHESNE ; Des pieds et des mains, La Bataille de Little Big Horn, par Gérard CARDON ; Sous mes pieds, sur ma tête, par Daniel CHAILLOUX ; Stéréographie, par Sylvain ARNOUX ; Le "Belem", Stéréoscopie infra-rouge, par Pierre CARRICABURU ; Le Tympan de l'abbatiale de Conques, Le Trésor de Conques, par Roger VIGNES ; Paris temporaire, Les abeilles, par Roger HUET ; Le soleil en relief, par Guy ARTZNER ; La circulation stéréo franco-américaine, par Michel MONTU ; Ar Men, La pierre en Bretagne, Regards sur Sainte-Foy-la-Grande, par René LE MENN ; Macrophotographie de fleurs et fruits divers, par François MATHIS ; Evolution Naturelle, Parvis, par Charles COULAND ; La magie des couleurs, par Jean-Pierre BERLAND ; Dessins stéréoscopiques, par Philippe COUDRAY.

D. C.



Du relief à Beaubourg

Francis DUPIN

Actuellement se tient au dernier étage du Centre Beaubourg une exposition "Au-delà du spectacle". Dans l'une des dernières salles est projeté un dessin animé en image de synthèse réalisé par une Japonaise. Dans un style très poétique vous verrez, après avoir chaussé vos lunettes polarisées, un spectacle d'une exceptionnelle qualité, à ne pas manquer.

Compte rendu de l'Assemblée Générale du 26 octobre 2000

Gabriel ACOCA

L'Assemblée a commencé par les "questions diverses" : une controverse au sujet de ce qui peut être appelé "3D", de la disposition des articles, etc. Finalement, la décision de ne pas modifier le mode de réalisation du bulletin mensuel a l'air de mettre tout le monde d'accord.

En revanche, Régis FOURNIER et Philippe GAILLARD demandent la participation du Club à divers salons : écoles d'architecture, salon de l'insecte, salon de la maquette. La décision de ne plus participer aux salons photographiques était justifiée par le fait qu'ils n'apportaient pas de nouveaux adhérents. Le Bureau leur demande de préparer ces participations.

Le site Internet est aussi l'objet d'attentions particulières et le Bureau recherche de bonnes âmes pour aider Daniel LIPPMANN dans sa tâche. L'efficacité du site apparaît clairement ce soir, car un nouveau venu affirme nous avoir connus grâce au site.

Régis FOURNIER, annoncé par erreur comme devant être de permanence à la bibliothèque du samedi, se plaint de n'être venu que pour un collègue de province. Mais il accepte avec patience et gentillesse d'assurer la séance du samedi suivant.

Marcel DURKHEIM nous affirme que ce sont surtout les activités provinciales qui augmentent le nombre des adhérents.

Un bref résumé du congrès de Ste-Foy nous est fait par Gérard CARDON. Et Gérard METRON met un point particu-

lier sur la production d'images ; en effet, celle-ci étant en baisse, voire en chute, il est proposé de créer des ateliers de montage le samedi après-midi...

Daniel CHAILLOUX et Rolland DUCHESNE donnent les justifications des derniers achats du Club : matériel audio, écran, en expliquant les réductions de prix qu'ils ont pu obtenir.

Ensuite, on procède au vote. Le rapport moral, le règlement intérieur et le rapport financier sont approuvés presque à l'unanimité. La modification de la part du Bulletin dans la cotisation est approuvée (mais à une plus faible majorité). Les trois candidats au Conseil, Guy ARTZNER, Daniel MEYLAN et Jean-Jacques PEAUCELLIER, sont tous trois largement élus.

Enfin, place aux projections. Le travail d'équipe dirigé par Camille GENTES pour la réalisation d'un diaporama stéréo selon un "scénario" préparé à l'avance est présenté pour la première fois. Il s'agit d'un reportage sur le quartier du Marais, pour lequel nos collègues ont choisi le noir et blanc (Agfa Scala) avec deux appareils accolés ; la base importante qui en résulte est estimée non gênante. Ce spectacle nous laisse tous impressionnés.

Nous voyons aussi les premières photos de l'exposition "Paris en 3D" du Musée Carnavalet, par Pierre PARREUX et Roger HUET

On annonce pour le lendemain une projection du Club à Orsay. Nous y sommes tous conviés. ☒ ☒

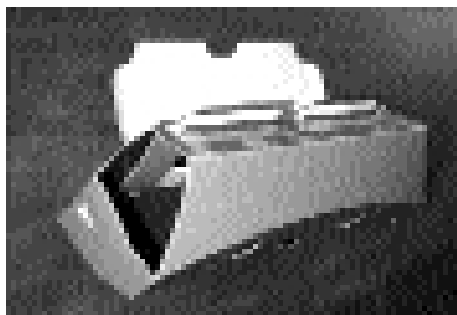
Les stéréoscopes réalisés par EuroStereo Foundation

Carles-Enric MONER I CODINA

EuroStereo Foundation est une association de stéréoscopistes catalans (la plupart membres du Stéréo-Club Français) qui ont mis au point des équipements pour la pratique de la stéréoscopie, équipements qui sont maintenant disponibles sur le marché international. La particularité de ces équipements est qu'ils sont vendus à très bas prix étant cependant d'une qualité presque professionnelle.

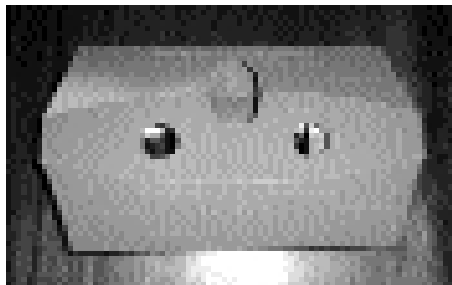
Trois modèles principaux de stéréoscopes, avec leurs variantes ou compléments :

La visionneuse pliante Euroviewer



C'est le stéréoscope le plus simple et le plus léger imaginable. Il se plie et tient dans une enveloppe de format 162 x 230 mm, avec plusieurs couples de diapos stéréo rangés dans une sorte de " Panodia ". Déplié, il suffit de le presser un peu pour mettre au point. Le diffuseur, prolongement du même carton pliable, s'oriente en oblique pour capter la lumière qui vient d'en haut. C'est le moyen idéal pour envoyer, en cadeau-souvenir de Noël, les photos prises avec les amis que vous avez visités l'été

dernier. Il se fait dans les deux versions classiques, double 5 x 5 et 41 x 101.

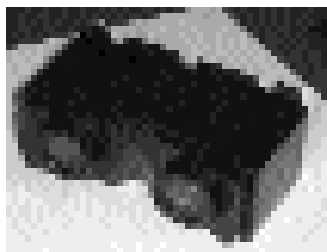


La visionneuse Hector

C'est une visionneuse en carton pliable pour examiner confortablement des couples tirés sur papier en formats 6 x 13 ou même 8,5 x 17 cm comme la plupart des cartes postales anciennes. La visionneuse pliée n'a plus que 2 cm d'épaisseur, sur un format 14 x 21 cm.

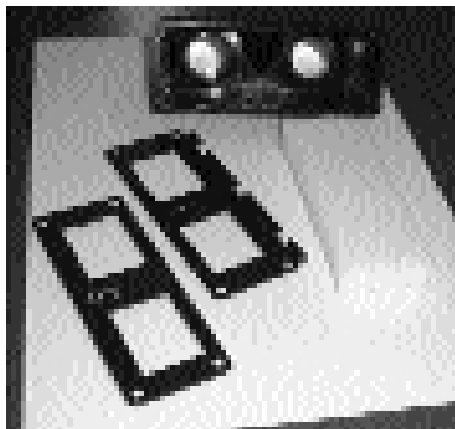
Rapidement dépliée, la visionneuse est à mise au point réglable.

Le stéréoscope Elvira,



en plastique noir moulé rigide, pour diapos montées en double 5 x 5 ou 41 x 101, avec dans le modèle standard des lentilles simples également en plastique, de diamètre 20 mm et de focale

65 mm, qui couvrent largement le plein format 24 x 36. Le diffuseur, en plastique translucide mat, est assez écarté des diapos pour que ses poussières éventuelles ne gênent pas.



Le modèle " de luxe " comporte des oculaires en verre de 25 mm de diamètre, à mise au point réglable (l'écart interoculaire est fixe dans les deux modèles).

Pour l'un ou l'autre de ces modèles, le complément pour l'éclairage, qui se fixe en quelques secondes sur l'appareil et s'en sépare aussi facilement. Il fonctionne avec quatre piles R6 (non fournies) et possède son interrupteur incorporé.

Egalement pour les stéréoscopes Elvira, des cartes 10 x 23 cm pour monter cinq couples stéréo en formats 24 x 36 ou Realist, formats facilement transformables en 24 x 32. Ces cartes glissent facilement dans le passe-vues du stéréoscope.

Les autres équipements

Nous parlerons prochainement des autres types d'équipements : appareils "

compacts " couplés pour la prise de vues, stéréoscopes collectifs inspirés du Kaiserpanorama, collections de photos de Catalogne, bijoux stéréoscopiques, etc.

Les prix, TTC et franco de port, sont les suivants : Euroviewer 140 F les dix ; Hector 350 F ; Elvira standard 40 F, " de luxe " 400 F, complément éclairage pour l'un ou l'autre 140 F ; la carte pour cinq couples 140 F. Les chèques en francs français sont acceptés.

Coordonnées

Eurostereo Foundation, Pau Claris
162-164, 08037 Barcelona, Espagne,
tél. 0034.93.487.36.66,
fax 00.34.93.487.3950, e-mail :
eurocon@wsite.es 

Un nouveau site stéréo sur Internet

Notre collègue Francis DUPIN nous fait part de l'ouverture de son site personnel, non commercial, sur Internet, <http://photostereo.free.fr/>

Ce site est essentiellement consacré aux premières périodes de l'histoire de la photo stéréoscopique, avec de nombreuses photos stéréo très anciennes.

Si vous aussi établissez un site personnel consacré aux images stéréoscopiques, n'hésitez pas à nous le signaler et à en informer le

"webmestre" du Club, daniel@cnam.fr



Calendrier : décembre 2000

Attention : toutes les réunions se tiennent

**7bis rue de la Bienfaisance, Paris 8°
(Métro Saint-Augustin ou Saint-Lazare).**

*L'accès est soumis à un digicode. Veuillez bien arriver à l'heure, sinon appelez à l'avance un membre du Bureau du S.C.F. pour qu'il vous fasse connaître le code.
Après 21 h 30, le digicode est hors service, donc l'accès n'est plus possible.*

☐ ☐ **Mercredi 6 décembre à 19 h 30**

Séance technique et pratique, animée par Régis FOURNIER

Grands angulaires et mini-paysages. Voir l'article paru dans le Bulletin d'octobre.

☐ ☐ **Mercredi 20 décembre de 19 h 30 à 22 h 30** ☐ ☐

Séance Mensuelle

rencontres, démonstrations, projections
(participation aux frais : 20 francs - lunettes stéréo : 5 francs)

Programme des projections

L'Ouest américain

vu, par Olivier CAHEN, Gérard CARDON, Charles CLERC, Roger HUET, Gérard METRON

Rappel

Évitez de venir les mains vides : votre stéréoscope, vos objets stéréoscopiques sont très attendus. Vous venez de loin ? Faites-nous le plaisir de projeter quelques-unes de vos vues, à l'improviste !

☐ ☐ **Mercredi 27 décembre à 19 h 30**

Petite séance, animée par et pour les participants

Projections libres (vos photos, nouvelles ou anciennes, un peu choisies, pas forcément montées)

Enseignement pratique de la stéréoscopie.

Apportez vos vues d'essais, votre manuel de Lachambre...

Préparation en commun du prochain calendrier (suggestions ?)

☐ ☐ **Samedi 30 décembre de 14 h 30 à 17 h 00**

Bibliothèque (consultation) : séance assurée par Régis FOURNIER.

☐ ☐ **Mercredi 3 janvier 2001 à 19 h 30,**

Séance technique et pratique

Pierre PARREAUX réunit deux spécialistes de la vidéo en relief :

Roger POCHE présente son "Stélazcope", nouvelle caméra portative grand public, avec diviseur optique.

Franck VERPILLAT présente son dernier film publicitaire CITROËN en relief sur le nouveau moniteur PHILIPS à réseau lenticulaire

☐ ☐ **Prochaine séance mensuelle : mercredi 17 janvier à 19 h 30**

Les services du club

PETITES FOURNITURES ET INFORMATIONS TECHNIQUES : Lunettes polarisantes et anaglyphiques, filtres pour projecteurs, montures diverses, stéréoscopes, etc. Dépositaire : Grégoire DIRIAN, 18 boulevard de Lozère - 91120 PALAISEAU.

DOCUMENTATION :

Fonds documentaire du Stéréo-Club Français, 7 bis rue de la Bienfaisance, 75008 PARIS. Consultation et photocopies sur place, un samedi chaque mois de 14 h 30 à 17 h, annoncé dans le Bulletin.

Responsable : Rolland DUCHESNE.

Permanence : Régis FOURNIER.

Service bibliographique (documents sur appareils anciens, etc.) : Marc BÉLIÈRES, 7 rue Joseph Palau, 66230 PRATS-DE-MOLLO.



SPECIALISTE

Lots. Fins de série

Tout matériel pour bricolage photo

Lentilles. Miroirs. Prismes.

Epaves. Boîtiers. Reflex. etc.

Ouvert du mardi au vendredi de :

9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 h 15

Ouvert le samedi de 9 h à 12 h 30 et

de 14 h 30 à 19 h

Métro : Alésia - Mouton-Duvernet

PHOTO THIRY

14 rue St Livier, 57000 METZ

Tél. 03 87 62 52 19

Fax 03 87 38 02 41

Distributeur des produits Relief RBT

Projecteurs et appareils de prise de vues, accessoires et montures

Contrôle des objectifs sur banc optique

Fournitures pour la stéréo :
écrans, lunettes, montures carton
pour vues stéréo

Toutes les grandes marques
disponibles : LEICA, NIKON
CANON, MINOLTA

OPLITE 7



OPLITE 7 dernier né de la
gamme **SIMDA**.

Il répond point par point au
cahier des charges établi par le
Stéréo Club.

Premier projecteur 400W créé
spécialement pour un
Photo Club.



<http://www.simda.com>

SIMDA

L'INCOMPARABLE QUALITE

Tél : 01 45 14 88 88 - Fax : 01 45 14 88 91

- Luminaire intégré : 3000 lumens
- Prise DIM 10 lampes
- 3 temps 30/40/50W avec changement manuel rapide de lampe
- Autocoupe
- "Karlsson Reverse" : accès rapide à une vue sans commandes de télécommande
- Prise DIM à lamelles pour utilisation de télécommande
- Retour rapide du magasin à la position zero
- Chargement rapide de diapositives en 1/8"
- Appareil contrôlé par microprocesseur
- Sécurité électronique et thermique :
- 5 modes indépendants assurant une ou plusieurs fonctions : pause, réinitialisation, passage auto, réinitialisation magazine, arrêt au point, arrêt d'urgence
- Porte objectif universel (focal objectif 45L5 mm de diamètre)
- Oignonnet anti-éclaboussure "NOISELL"
- Tous les autres avantages de la gamme SIMDA
- Intron de l'appareil en classe II
- Livré avec une notice multilingue - PU 14874, REVISED en 04, NE 104-2-02